

## INFORMATIONS NOUVELLES SUR LE CAMP ROMAIN DE CENAD

On sait depuis longtemps que sur le territoire de la commune de Cenadul-Nemțese, dans le département de Timiș-Torontal, aux abords du Mureș et non loin de son confluent avec la Theiss, a existé un camp romain. Dès 1868 Romer Florian l'a signalé, estimant qu'il aurait eu une superficie de 14.000 toises carrées (environ 30.000 mètres carrés).

Cette ville a dû être puissante: elle est construite en brique et en pierre, car les matériaux de construction ont été extraits et se trouvent encore aujourd'hui sur le territoire et principalement au centre de la commune, au voisinage de l'église catholique romaine, après qu'on en a bâti avec les matériaux du camp plusieurs lignes de forteresses ou de fortifications du Moyen-Âge et en des temps récents, après qu'on eût successivement élevé avec, un monastère gréco-byzantin aux X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècles, puis au XI<sup>ème</sup> siècle la cathédrale de rite latin et une autre, plus récemment en 1868.

Comme je visitais cet été la commune de Cenad, avec en main le précieux répertoire des antiquités du Banat du regretté Milleker<sup>1)</sup>, j'ai vu moi aussi ces abondants documents que constituent des briques romaines écrasées, dans la cour de la paroisse serbe, dans la rue et dans des cours privées. Derrière la

cathédrale, au voisinage de l'abside, il y a un fragment de pierre funéraire romaine, retirée des fondations de l'ancienne église lorsqu'on l'a démolie pour faire place à la nouvelle. La cour et le jardin du presbytère romano-catholique de Cenad constituent un coin intéressant.

Le fond du jardin, que j'ai pu visiter grâce à l'amabilité du curé, le Père Petlla Iosif, auquel j'exprime ici mes sincères remerciements, présente une bordure surélevée, celle d'une terrasse, derrière laquelle viennent les jardins voisins en contre-bas, situés, dirait-on, dans un profond fossé. Y aurait-il eu ici la bordure du camp et son fossé extérieur?

D'autre part, comme provenant du jardin de la paroisse, il est fait ment en chez les auteurs que cite Milleker (o. c., II, p. 18) de briques portant des sceaux, de fragments de sarcophage et de fragments de pierres funéraires élevées à la porte du jardin. Mais il est intéressant que, dans la cour du presbytère, lors des fouilles récentes, on ait découvert une fontaine, à une profondeur d'environ un mètre, à un entrecroisement de murs, qui ont été démolis à coups de pic; les briques se trouvaient cet été jetées en tas dans la cour, briques entières et fragments, que j'ai pu examiner.

Les briques à peu près intactes qui ont été trouvées dans la cour et qui proviennent

<sup>1)</sup> R. Milleker, *Dălmagyarország régiségleleti*, I—III, Timișoara, 1897—1906.

probablement du prétoire du camp, ont les dimensions suivantes: largeur 29 cm, longueur plus grande, mais indéterminable; gros-seur, 45—52 mm. Grande a été ma joie lorsque j'ai aussi trouvé trois briques portant des sceaux.

En recherchant le plus vite que j'ai pu des



Fig. 1.

enseignements dans la littérature archéologique de l'Institut d'Etudes Classiques de l'Université de Cluj, réfugié à Sibiu, j'ai pu constater ce qui suit, relativement à ces sceaux:

a) La première brique (fig. 1/1) porte le cachet suivant:

LEG XIII C  
GE

; le sceau étant quelque peu

effacé, dès la sortie de la briqueterie, il n'a pas pu être identifié avec aucun des sceaux connus jusqu'à maintenant comme étant ceux de la XIII<sup>ème</sup> légion Gemina.

b) La brique no. 2 (fig. 1/2), qui porte

le sceau de la même légion

LEXIIIIE

présente la particularité que «legio» est abrégé en «LE». En recherchant dans le CIL III et dans ses suppléments, j'ai trouvé que de semblables sceaux ont été découverts seulement à Vejet (départ. de Hunedoara) au camp et à l'établissement de Micia, connus

depuis pas mal de temps et fouillés récemment par nos archéologues. M. le Professeur Daicovicu, me communique toutefois, verbalement, fait pour lequel je lui suis reconnaissant, que, parmi les innombrables variantes de sceaux de briques trouvées à Alba-Iulia (*Apulum*), il s'en trouverait de sembla-

bles<sup>1)</sup>. Les briques citées dans le CIL III, no. 1629, de Vejet, sont les suivantes:

10 LE XIIIIE 17 L: E: XIII: CT: E:  
a: AVCALLIST c: MENAND

Ici je puis encore mentionner d'après Mil-leker (o. c., III, p. 209), qu'en 1868, a été déposée au Musée National de Budapest une brique provenant de Cenad et portant le

sceau

LEG XIII GEM  
AVR SODES

trouvé à Alba-Iulia, selon Ackner et Müller, (sous le no. 513.3) une brique similaire, mais portant AVR GODES (autre lecture). C'est encore une preuve qu'on a employé des briques fabriquées à Alba-Iulia pour bâtir le camp.

<sup>1)</sup> M. I. Berciu, directeur du Musée d'Alba-Iulia, après avoir examiné sur ma prière, la riche collection de tuiles sigillées d'Apulum m'a fait savoir qu'il n'existe aucun sceau pareil, communication dont je le remercie.

Il résulterait de ces constatations que ces briques ont été fabriquées à Micia ou peut-être même dans les briqueteries militaires d'Apulum, étant ensuite expédiées par eau sur le Mureş, jusqu'au lieu de construction de Cenad.

c) Cette interprétation s'impose encore davantage par la présence de la tuile no. 3 (fig.

1/3). Cette dernière porte le sceau

SISC

c'est-à-dire Siscia, établissement de Pannonie, situé dans la Croatie actuelle (Osiek). Les estampilles de Siscia, avec pour variantes la lettre S inversée, ont été publiées dans le CIL., III, nos. 4671, 11.377 et 15.175; toutes sont conservées au Musée de Zagreb. Dans la récente publication de Szilágyi<sup>1)</sup> je trouve citées ces trois sceaux et encore six autres variantes, qui toutes se trouvent dans le même musée. Parmi elles il y en a une pareille à la nôtre, mais ayant un I plus court et un S initial imprimé plus fortement.

La brique au sceau de Siscia, que j'ai découverte, constitue un nouveauté pour la Roumanie. Elle se trouve déposée au Musée Municipal de Timişoara.

C'est également de Siscia que ces briques ont été transportées à Cenad, certaine-

ment par voie d'eau: Drave, Danube, Theiss, Mureş.

Le fait qu'on ait employé des briques d'autre provenance à la construction du camp ou d'autres édifices en relation avec lui, nous suggère des hypothèses et des déductions. La première, c'est que, si ces matériaux de constructions n'ont pas été apportés de si loin parce qu'à proximité on ne trouve pas de terre qui ait pu convenir aux Romains pour faire de bonnes briques — ce que je ne crois pas, car à Sănnicolau et dans la région voisine il y a maintenant encore de très nombreuses et grandes briqueteries — les Romains avaient alors sûrement grande hâte de fortifier ce lieu, ne pouvant attendre que ces briques soient fabriquées sur place. Cette nécessité urgente a pu naître immédiatement après du Hadrien eut battu les belliqueux Jazyges qu'au Nord-Ouest du Banat et de l'autre côté de la Theiss. Une autre hypothèse pourrait être que l'hinterland de la région du Cenad n'a pas été effectivement sous la domination romaine, mais seulement contrôlé par l'armée qui surveillait la route de Micia — Partiscum (Seghedin) — Aquincum (Buda) et spécialement les transports par radeaux sur le Mureş et sur la Theiss.

<sup>1)</sup> Szilágyi, I. *Inscriptiones Togalarum Pannoniarum*, Budapest, 1933, p. 104-105 et pl. XXIX.